Aide à la prédication

Marc 12, 28 à 34
Dimanche 28 août 2025
Jean Marc Haderer

1) Contexte : Nouveau commentaire biblique et TOB

Aucune allusion n'est faite à l'auteur ; néanmoins, on n'a jamais sérieusement douté qu'il ait été rédigé par Marc (Jean surnommé Marc, mentionné 8 fois dans le Nouveau Testament), l'associé de Pierre.

La date de rédaction du second évangile devrait se situer entre 40 et 75 après Jésus-Christ.

Lieu : la plupart des théologiens admettent Rome comme lieu de rédaction (*Babylone* est le mot convenu pour Rome, en *1 Pierre 5,13*).

Cet évangile fut probablement écrit à l'intention des *gentils* en général, mais plus particulièrement des Romains. Les coutumes juives y sont expliquées, et on y trouve des termes latins.

Le but de l'auteur était sans doute de répondre aux besoins de l'église de Rome, de fortifier sa foi en vue des persécutions imminentes et de fournir une base à la prédication.

L'Évangile est cette action divine de Jésus parmi les hommes et Marc se tourne vers le passé pour en dire le *commencement* .

On a souvent dit que Marc présente la personne du Christ comme le serviteur. Mais l'humble serviteur est sans aucun doute le fils de Dieu, dont le ministère est authentifié par des œuvres puissantes. Marc a été influencé par l'enseignement paulien.

Les disciples parviennent à découvrir que Jésus est le Messie, mais ils reçoivent l'ordre de se taire (en *Matthieu 16,16,* Simon Pierre répondit: « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant »). Pour ses auditeurs, il est le plus souvent un rabbi ou un prophète.

À partir du chapitre 11, un nouvel enseignement commence, le fils de l'homme doit passer par la souffrance, la mort et la résurrection.

Jésus initie les disciples à la puissance de la foi et à la prière.

Cet enseignement conduit le lecteur jusqu'à l'affrontement de Jésus avec ses adversaires, à Jérusalem, dans les chapitres 11 à 13, dans lesquels se trouve insérée notre péricope. Les entretiens avec les disciples sont fréquents et importants.

La section qui nous intéresse fait partie du groupe « Semaine de la passion » de 11 à 15, et la péricope qui nous intéresse aujourd'hui est dans la sous-section « Enseignement à Jérusalem » de 11, 27 à 12, 44.

Le passage de *Marc 12, 28 à 38* : « Quel est le plus grand commandement ? » est probablement une occasion différente de celle racontée en *Luc 10, 25 à 28*.

2) Exégèse :

v 29 : Le Seigneur notre Dieu le Seigneur est un

v 33 : « De toute ton intelligence », différent du verset 30, qui semble correspondre à de toute ta pensée. En Deutéronome 6, 5 on trouve soit de cœur soit de pensée.

V 34 : seul texte des évangiles synoptiques où Jésus félicite un scribe. Selon Marc le scribe est de bonne foi et son intention n'était pas malveillante, contrairement à Matthieu 22, 35 ou Luc 10, 25.

Ici le scribe fait presque figure de disciple enthousiaste approuvé par Jésus lui-même. Ainsi se clôt la série des 3 controverses sur une note positive qui tranche d'autant plus avec les sévères paroles qui vont suivre.

V 35 : Dans cet épisode, c'est maintenant Jésus qui interroge. Ses interlocuteurs ne sont pas les mêmes que dans les 3 synoptiques : Chez Matthieu ce sont des pharisiens, chez Luc des scribes qui viennent d'approuver la réponse sur la résurrection, chez Marc Jésus s'adresse à un auditoire indéterminé, la foule nombreuse, qui l'écoute avec plaisir.

V 37 : Pour Marc en effet l'affrontement direct et public a pris fin avec le retrait des adversaires au verset 24. Ces versets sont une transition entre la controverse et la mise en garde contre les scribes. Les 3 synoptiques présentent Jésus argumentant à la manière d'un rabbin sur un point d'exégèse et montrant que la qualité de Messie ne se confond pas avec la filiation davidique, mais lui est supérieure. On sait que, selon le Nouveau Testament Jésus est à la fois fils de David et Seigneur.

3) Pistes de réflexion

a) Le plus grand commandement,

La question que le scribe pose à Jésus n'est pas présentée comme un défi, mais plutôt comme une consultation entre égaux visant à répondre aux doutes des érudits et des savants juifs quant au véritable ordre hiérarchique des différentes lois qui le composaient. Il s'agit d'un système juridique complexe et détaillé, capable de synthétiser les positions et les doctrines de différentes écoles d'interprétation, la Torah, la loi de Dieu, un recueil de pas moins de 613 commandements, tous importants les uns pour les autres.

Rappelons les textes des Décalogues :

- *Exode 20* : 10 commandements
- *Deutéronome 5* : 10 commandements

Jésus n'a pas l'intention de minimiser la Loi ; bien au contraire, il l'a accomplie. Jésus nous dit qu'elle se résume en : « Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu, le Seigneur est un ».

La question de nos actions n'est même pas posée, dit Jésus. L'écoute vient en premier. *Écoutez* d'abord et gardez le silence, et essayez de comprendre ceci : votre Créateur, qui vous a donné la vie, est le seul Seigneur de votre vie et du monde entier. C'est le commencement des commencements.

Certaines des questions que nous nous posons, analysées selon ce regard, se réduisent à des pseudo-questions et deviennent insignifiantes pour notre vie, ou, du moins, secondaires.

Oui, c'est bien cela : « Il s'agit d'aimer de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute la puissance de l'intuition ». Et ce que cela signifie dans la nature de notre spiritualité.

Lévitique 19:18 : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » :

L'Europe grandit et se reconstruit ; et nous croyons que la question de son avenir a toujours été une question de devoirs mutuels entre individus et nations tout au long de l'histoire.

Un avenir pacifique et humain pour toutes les nations exige que les premiers et simples commandements de l'humanité soient vivants dans le cœur et l'esprit de chaque individu.

Au moment où Jésus se demande avec insistance quel est le premier commandement, et le plus important, celui qui s'applique à tous en premier lieu, lui vient à l'esprit un deuxième commandement: « tu aimeras ton prochain comme toi-même »

Vous avez là le résumé le plus concis de ce qui est important. Alors, ne vous égarez pas dans le prétendu marché de vos possibilités !

Ne vous laissez pas tromper par d'autres chemins ; ne laissez pas votre regard se laisser distraire par le pouvoir des rois, par les armées et les palais, par la beauté des hommes et de leurs œuvres, par les louanges et les récompenses, par la gloire, par la puissance des autres peuples, par vos soucis ou par votre joie. Ne vous laissez pas retenir par votre histoire, ni par vos projets, ni par vos espoirs ni par ce qui était, ni par ce qui aurait pu être ou encore ne craignez pas les limites de votre vie, des limites de votre temps.

Notre Dieu est Créateur et Père d'une multitude ; aussi Seigneur et Miséricordieux qu'Il l'est pour ton prochain. Ne vous séparez pas de votre prochain.

Le Monde unique du Seigneur unique lui appartient, à lui et à vous, alors ne faites pas de distinction absolue entre vous et les autres.

Tu trouveras en toi ce que les autres attendent de toi ; ce qui m'est nécessaire l'est aussi pour les autres.

Par conséquent, abstiens-toi de te différencier des autres par envie et ambition, mais mets-toi plutôt à leur place : *que demandera-t-il maintenant dans son cœur ? Que lui manquera-t-il ? Qu'en ressentira-t-il ? Si je prends cela, est-ce que je le prends à quelqu'un d'autre ?*

Pensez à ceux qui viendront après vous, cultivez les chemins vers l'avenir ! Efforcez-vous de comprendre les jeunes, soutenez-les, offrez-leur des cadeaux ! Reconnaissez leurs talents et cherchez à les encourager !

Ne soyez pas indifférent aux conséquences de vos actes. Vous devez respecter et soutenir votre prochain dans sa vie unique. C'est le chemin vers l'autre personne qui vous appartient. C'est aussi le chemin vers vous-même.

La solution est claire pour Jésus : l'amour.

L'amour pour Dieu et l'amour pour nos semblables

Jésus savait, et c'est pourquoi il critiquait les scribes qui, face à la tâche complexe de l'interprétation de la Loi, exploitaient injustement les pauvres brebis d'Israël, leur imposant des fardeaux et des rites qu'eux-mêmes n'observaient pas vraiment.

Jésus rompt avec cela, portant un second coup à leur conscience. Ils aimèrent Dieu, puis ils s'aimèrent eux-mêmes.

A) L'amour de mon prochain est le Gage d'un vrai amour de Dieu :

L'amour de Dieu et l'amour des hommes sont les yeux de Jésus et le résumé de sa vie. Aucun de ces amours ne peut être parfait si l'autre fait défaut, car on ne peut aimer Dieu véritablement sans aimer son prochain ; ni aimer son prochain sans aimer Dieu.

Rappelons-nous que Jésus est le fils d'un artisan qui vivait et faisait vivre sa famille, mère, frères et sœurs, après la mort de leur père, grâce à des petits boulots parmi les colons à Nazareth en Galilée.

L'Esprit de Dieu habite la vie de Jésus, mais il est très sensible à tout ce qui touche à notre façon de comprendre et de vivre la religion.

Les gens aiment écouter Jésus. Ils sont étonnés d'entendre Jésus manifester un immense savoir et de voir qu'il les comprend bien mieux que beaucoup de docteurs de la loi.

Jésus est extrêmement accessible, et même les personnes les plus malades, les plus pauvres et les plus discriminées de son époque, et les enfants, pouvaient lui parler et l'approcher.

Jésus leur accordait de l'importance, s'opposant aux docteurs de la loi qui se croyaient supérieurs aux autres parce qu'ils étaient « officiellement » autorisés à enseigner la volonté de Dieu.

L'enseignement de Jésus est devenu d'autant plus pertinent qu'il l'a mis au service de ceux qui en avaient le plus besoin. Jésus lui-même affirme être là pour servir les perdus, les pécheurs, les publicains, les pauvres, les malades, les veuves.

Tel est le prix à payer pour suivre Jésus.

B) Distorsion de la loi :

On essaie parfois de mettre en opposition l'amour pour Dieu et l'amour pour les hommes. Comme si l'un pouvait nuire à l'autre, ou comme si l'obéissance à l'un de ces commandements nous dispensait de l'obéissance à l'autre.

C'est Jésus qui, pour la première fois, met côte à côte ces deux commandements : aimer Dieu et aimer son prochain. Depuis cette minute-là, l'amour pour le prochain est promu au premier rang, avec l'amour pour Dieu.

Même les docteurs de la loi, qui le critiquent constamment tout au long de l'Évangile, sont d'accord sur ce point, alors pourquoi étaient-ils constamment en conflit avec lui ?

Jésus partageait avec ses collègues sa conviction quant au contenu de la loi, mais il ne partageait pas sa mise en œuvre, sa façon de la mettre en pratique.

Jésus sort l'éducation du cadre exclusif de la synagogue pour la porter dans la rue et la partager afin que chacun puisse y accéder.

L'autre, mon prochain, est mon égal et a les mêmes droits, car il est aussi digne que moi devant Dieu. La vie d'un enfant est destinée à être créative et à être éduquée dans l'amour de Dieu. La proposition de Jésus est de transformer le mode de vie selon la volonté de Dieu.

Néanmoins, si la loi peut clarifier les responsabilités et régler les conflits entre la victime et l'agresseur, seule la pratique de la miséricorde peut protéger la dignité de la vie de tous de manière égale.

Luther disait : « Quel est l'avenir de la communauté qui n'ait pas besoin du réconfort du plus petit de ses frères ? » La puissance de Dieu se manifeste dans les faibles.

Chaque fois que la loi est imposée au-dessus de sa raison d'être, l'Évangile nous appelle à témoigner clairement en faveur de la dignité de la vie et de l'égalité des droits de tous.

C) Tu n'es pas loin !

Pour une fois, voilà une rencontre sympathique entre Jésus et un scribe. C'est si rare que cela vaut la peine d'être souligné. Le scribe trouve que Jésus a bien répondu et Jésus trouve que le scribe a répondu intelligemment. Ils ont parlé des commandements, ils ont parlé de l'amour pour Dieu et pour le prochain. Il est curieux de voir que le scribe répète ce que Jésus vient de lui dire, en y ajoutant même une précision importante pour lui : « Aimer, c'est plus que des

gestes rituels, aimer c'est plus que sacrifier des choses, c'est plus que les holocaustes et tous les sacrifices ».

Une rencontre sympathique qui se termine par une parole d'encouragement : « Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu ».

Nous aurions peut-être préféré que ce soit plus clair et que Jésus dise à cet homme : « Tu y es », ou bien « tu n'y es pas du tout » et l'on se demande à quoi correspond cette petite distance qui sépare encore cet homme du Royaume de Dieu.

Ne serait-ce pas tout simplement la mise en pratique de ces commandements. « Maintenant tu sais tout, tu connais l'essentiel, tu n'as plus qu'à mettre cela en pratique ».

On retrouve la même idée dans cette autre rencontre de Jésus avec ce docteur de la loi qui demandait : « Que faut-il faire pour avoir la vie éternelle ? » Jésus lui demande : « Que lis-tu dans la loi ? » Le docteur répond exactement comme notre scribe : « tu aimeras Dieu et ton prochain - Tu as bien répondu, fais cela et tu vivras », lui dit Jésus . C'est cette rencontre qui nous a valu la parabole du bon samaritain, à la fin de laquelle Jésus dit : « Va et fais de même ».

Dans ce « tu n'es pas loin », il y a quelque chose qui me touche. On sent comme un encouragement de la part de Jésus, un peu comme on encourage un élève qui a fourni des efforts.

André Sève, ce prêtre journaliste, a écrit un livre intitulé *« Essayer d'aimer »*, qui se résume dans ces termes : « Il faut coûte que coûte essayer d'aimer ». Est-ce que je crois que : « Tout est là » ?

J'aime quand tout va bien, quand il suffit d'être gentil, mais à la moindre contrariété, je me retrouve désagréable et égoïste. Et que dire de mes dérobades quand la vie me place devant de rudes exigences d'amour ! Je garde le désir d'être merveilleusement bon, mais je repousse de jour en jour le moment d'entrer réellement dans la folie d'amour de l'Évangile.

Car il ne s'agit pas de s'agiter, de s'émouvoir devant la télé ou de faire des discours ou des prières généralistes sur la générosité, mais il s'agit d'aimer jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême, dit Jésus.

Il faut peut-être accepter de commencer par dire « Il faut essayer d'aimer ». Et c'est là que le regard de Jésus et ses paroles adressées au scribe sont un encouragement. « Tu n'es pas loin ». L'amour est exigeant, il ne supporte pas les demi-mesures. C'est de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée, de toute sa force que chacun de nous doit aimer Dieu et son prochain.

Alors, nous allons rapidement sentir le besoin de trouver, de retrouver la source de l'amour. Le frère nous jette dans les bras de Dieu, et Dieu nous renvoie vers le frère.

Conclusion :

On ne peut pas aimer sans connaître. Qu'il s'agisse de Dieu ou des hommes. Et ce qui nous manque souvent, c'est la connaissance. C'est là peut-être ce que signifie aimer de toute sa pensée, de toute sa force, et pas uniquement de tout son cœur.

Chacun de nous a ses secrets, et son mystère. Il ne s'agit pas d'inquisition, de curiosité, de désir de percer les secrets de l'autre. Il ne s'agit pas de cette fameuse transparence à la mode. Vouloir connaître l'autre dans son mystère, c'est accepter que chez lui tout ne soit pas comme je le veux. C'est accepter que l'autre ait **ses** raisons de penser ce qu'il pense, de faire ce qu'il fait.

Nous voilà une fois de plus placés devant l'essentiel : aimer Dieu et aimer notre prochain. Un discours de plus, un sermon de plus sur l'amour. On sait tout cela. Ce qui pourrait changer, c'est qu'un jour nous soyons peut-être plus modestes et que nous nous contentions de dire, en serrant les dents : « Je vais essayer d'aimer ».